



Le Matin Dimanche

16 DÉCEMBRE 2012

Ils appellent à boire du vin suisse pour Noël

CRISE L'année a été difficile
pour les vins suisses.

C'est pourquoi les producteurs
appellent à consommer local
pour les Fêtes.

LIRE PAGE 5



Le conseiller national
Laurent Favre défendant
les vins suisses
jusqu'au Palais fédéral.

«On a besoin que les Suisses boivent suisse»

Laurent Crottet

VINICULTURE Après une année difficile pour les vins helvétiques, l'interprofession a obtenu cette semaine des mesures d'assainissement de la part de Berne. Elles ne suffiront pas sans un regain d'intérêt du consommateur pour les crus du pays.

Stéphanie Germanier

stephanie.germanier@lematindimanche.ch

2011, année difficile pour les vins suisses. Plus de dix millions de litres supplémentaires sont venus grossir les stocks déjà imposants, mais encore acceptables. Dix millions de litres qui font mal à la profession. Dix millions de litres qu'on préférerait vendre à défaut d'en parler, pour ne pas ternir l'image de nos crus. Pourtant, aujourd'hui, on commence à oser dire que ça ne va plus ou, en tout cas, plus assez bien pour les vigneron-encaveurs.

Cette semaine, l'interprofession a réussi à décrocher un plan d'aide au parlement. Dix millions de francs seront débloqués pour accompagner le déstockage en offrant un dédommagement par litre aux vigneron-encaveurs qui acceptent de déclasser leur production AOC pour l'écouler à plus bas prix. En blanc, gamay, riesling, il faut écouler pour redonner du souffle au marché.

« Toute la filière est sous pression. Les petits comme les grands producteurs »

LAURENT FAVRE

Président de l'Interprofession des vins suisses

Une solution peu valorisante pour la profession et qui ne fait pas que des heureux, mais une solution incontournable selon Laurent Favre, président de l'Interprofession suisse, surtout en cette période charnière où le franc fort vient flotter au-dessus des cuves déjà trop pleines. « Il faut absolument rééquilibrer les stocks pour ensuite repartir du bon pied et continuer à promouvoir la qualité et l'innovation ». Le responsable reconnaît que l'année prochaine sera difficile pour nombre de producteurs. Il y a aura des morts, commence-t-on à entendre dans les cantons. « Toute la filière est sous pression. Petits et grands producteurs », tempère Laurent Favre. Et peut-être même les bons comme les moins bons.

Les subventions ont leurs limites

Sur les 274 millions de litres consommés chaque année en Suisse, seuls 102 millions étaient indigènes l'an der-

nier. 37% de parts de marché, alors que, pour tourner rond, il en faudrait 40%. Pour redresser la barre, même les subventions ont leurs limites. « Nous voulons sortir par le haut de cette situation. Notre outil principal doit rester le savoir-faire des vigneron-encaveurs et la promotion. Regardez l'horlogerie ou d'autres industries typiquement suisses qui misent beaucoup sur le marketing. Nous devons cultiver le réflexe vin suisse des consommateurs. Il est toujours là mais mis en défaut par les offres promotionnelles hallucinantes des marchands de vins étrangers. Le franc fort... »

Plus question de laisser faire. L'interprofession s'est dotée d'un catalogue de mesures qui passent par des ajustements du contingent, des limites de quotas et surtout des actions de promotion. L'an prochain, Swiss Wine Promotion veut par exemple, en partenariat avec Gault & Millau, se rapprocher des restaurants en lançant une semaine des vins suisses. Des opérations séduction auront aussi cours auprès des distributeurs et autres grands acteurs du marché « Peut-être qu'on arrivera enfin à convaincre Gerber d'utiliser du blanc suisse dans ses fondues Swissness », sourit Laurent Favre.

Reste le nerf de la guerre et un appel lancé avant les Fêtes: « On a besoin que les consommateurs suisses boivent du vin suisse ». ●